

Spiritualité et environnement

Repères pour une « écospiritualité »

La crise actuelle n'est pas seulement économique et financière : elle est apocalyptique, affirme Michel Maxime Egger – l'un des piliers du bureau lausannois d'*Alliance Sud*. Elle révèle non pas la fin du monde, mais celle d'un système à bout de souffle, fondé sur l'illusion d'une croissance matérielle infinie. Ayant ses racines dans les profondeurs de l'âme humaine, cette crise, globale, a une dimension spirituelle. C'est pourquoi il ne suffira pas, si l'on veut garder l'espoir de la surmonter, de mettre en œuvre des réformes politico-économiques ou des avancées technologiques. Il s'agit d'opérer une transformation intérieure induisant un comportement écologique – qui n'oublie pas la justice sociale. L'auteur expose sa thèse – rejoignant celle d'autres penseurs – dans un ouvrage¹ important, profond et exigeant, en s'appuyant plus particulièrement sur la tradition du christianisme orthodoxe.

« Quand sortirons-nous de notre aveuglement ? », demande Pierre Rabhi dans sa préface. Malgré les alertes des scientifiques et alors que tous les indicateurs écologiques sont au rouge vif, les choses ne changent guère, constate Michel Maxime Egger. Il l'explique ainsi, avec le philosophe Jean-Pierre Dupuy : nous n'arrivons pas à croire à ce que nous savons. « Tout se passe comme si l'information dont nous disposons restait bloquée au niveau de la tête ».

Il s'agit donc de se mettre en quête des racines de la crise. Celle-ci est liée à la vision que nous nous faisons de la nature, de l'être humain et de Dieu. Une vision désacralisée depuis la fin de l'époque médiévale, avec la Renaissance, le siècle des Lumières et l'industrialisation. Qui aboutissent à l'économie capitaliste, « fruit d'un formidable processus réductionniste du réel, à l'œuvre depuis quatre siècles ; Dieu étant exilé dans les cieux, le réel est ramené à ce qui est visible ; l'esprit étant coupé de la matière, le visible se trouve lui-même réduit au matériel et le matériel ravalé à l'économique »,

résume l'auteur. Est ainsi engendré un nouveau type d'humanité coupée de la nature.

Ce système capitaliste, qui régent nos vies et détruit la planète, n'est donc pas extérieur à nous. « Il ne s'est pas seulement approprié la nature, il a aussi colonisé nos âmes, nos cerveaux pour qu'ils adhèrent à sa culture de compétition, d'efficacité et de rentabilité et croient à ses valeurs comme source de bonheur », écrit Michel Maxime Egger.

Repenser la place de l'être humain dans la création

Pour nous en libérer, il s'agit d'abord de « repenser la place de l'être humain dans la création ». De nous rappeler que nous faisons partie de la nature comme celle-ci est partie intrinsèque de notre être. Et que dégrader l'écosystème, c'est dégrader l'homme.

Cependant, ajoute l'auteur, notre tâche ne se borne pas à conserver la nature comme un patrimoine, mais « à la mettre en valeur et à participer à sa transfiguration à travers notre propre transfiguration ». Ou, autrement dit, à « conduire le monde matériel à l'éternité ». Le Créateur nous a confié les rôles de roi et d'intendant de la création, ainsi que celui de « liturge », chargé de « remercier, louer, donner du sens, offrir et partager ».

Même s'il ne fournit pas à ses lecteurs un catalogue d'« écogestes » au quotidien – qu'on peut trouver ailleurs – Michel Maxime Egger n'en reste pas à la théorie ou à la contemplation. « Être « liturge », par exemple, ce n'est pas seulement réciter des litanies à l'église, c'est aussi promouvoir les économies d'énergie et le recyclage des déchets », écrit-il. Cependant, comme la crise écologique a son origine dans notre tête et notre cœur, c'est là qu'il convient avant tout d'agir. « L'enjeu n'est pas seulement ce que nous faisons, mais ce que nous sommes et comment nous vivons. Il est spirituel avant d'être éthique ou politique. On ne pourra pas garder le jardin de la terre sans cultiver le jardin de notre âme ».



Réorienter nos désirs

Comment cultiver ce jardin ? Michel Maxime Egger nous propose de réorienter nos désirs. « Pour les Pères de l'Église, l'être humain est fondamentalement un être de désir. Ils vont même jusqu'à affirmer que derrière tout désir se cache un désir de Dieu ». C'est pourquoi ces désirs sont insatiables. Vouloir les satisfaire par des biens matériels est une illusion. Un travail intérieur doit nous permettre de résister au rouleau compresseur de la consommation et de l'argent.

Pour cela, nous met en garde l'auteur, il n'existe pas de recette facile. Purifier son cœur est l'œuvre de toute une vie. La bonne volonté et les bons sentiments ne suffisent pas. Cela suppose une ascèse, un effort de longue haleine. Des outils sont nécessaires, notamment le jeûne et la prière. Cependant, affirme Michel Maxime Egger, l'« écospiritualité » n'est pas « une écologie chagrine et austère, tissée de culpabilité, de sacrifices et de contraintes, mais un chemin de libération par rapport aux idoles dont nous sommes devenus les esclaves ». Avec une dimension essentielle, celle de la joie. ●

Michel Bavarel

1 La Terre comme soi-même, repères pour une écospiritualité, préface de Pierre Rabhi. Éditions Labor et Fides, Genève 2012.